

Une situation rédigée au niveau du jury

La méthode des 5 temps · l'accueil de Maël et de sa mère

Ce que vous lisez. Une situation du livret 2, rédigée au niveau attendu par un jury, à partir d'un profil fictif mais réaliste : **Nadia, 34 ans, auxiliaire petite enfance en crèche multi-accueil (60 berceaux), 7 ans d'expérience.** Elle illustre la compétence « établir une communication et une relation de qualité avec l'enfant et son entourage ».

La méthode des 5 temps

Chaque situation se raconte dans le même ordre. Suivez-le, et vous répondez naturellement à toutes les questions de la trame officielle.

- 1 Le contexte.** Où, quand, quel enfant, quel âge, quelle situation. Juste assez pour que le jury « voie » la scène.
- 2 Ce que VOUS avez fait.** Votre action concrète, au « je ». C'est le cœur du récit.
- 3 Le comment et le pourquoi.** Vos choix, et ce qui les justifie. C'est ce qui distingue une compétence d'un simple geste.
- 4 L'adaptation.** La preuve que vous avez observé et ajusté votre action à CETTE personne précise.
- 5 Le résultat et le réajustement.** Les effets, ce que vous avez observé, ce que vous avez transmis.

Avant / après : la même idée, deux niveaux

Version faible, à éviter. « On accueille les enfants le matin. Quand un parent est inquiet, on prend le temps de le rassurer. La communication avec les familles est très importante. »
Du « on », de la théorie, aucun enfant, aucune adaptation, aucun résultat. Le jury ne voit aucune compétence.

Version forte, à viser. « Lors de la familiarisation de Maël, 4 mois, j'ai perçu l'anxiété de sa mère. J'ai proposé des séparations progressives, recueilli les habitudes de l'enfant et donné des nouvelles pendant son absence. Maël s'est apaisé en quelques jours ; j'ai transmis à l'équipe pour assurer la continuité. »

Le « je », la personne, le choix, l'adaptation, le résultat : tout y est.

Rubrique A — Exemples de soins et d'activités réalisés

La relation avec l'enfant et sa famille est au cœur de mon métier. Chaque jour, j'assure l'**accueil du matin** : je reçois les transmissions des parents (nuit, dernier repas, humeur, traitement éventuel), je prends le relais de la séparation et j'accompagne l'enfant vers le groupe. Le soir, je restitue aux parents le déroulé de la journée (repas, sommeil, selles, activités, comportement) de façon claire et bienveillante. Je conduis les **périodes de familiarisation** des nouveaux enfants avec leurs parents, en plusieurs étapes progressives. Je communique en permanence avec

l'enfant, y compris le tout-petit qui ne parle pas encore, en verbalisant les soins et en observant ses signaux (pleurs, regard, gestes). J'informe les familles sur le rythme, l'alimentation ou l'acquisition de la propreté, en m'appuyant sur le projet d'établissement et en relayant vers l'éducatrice de jeunes enfants ou la puéricultrice quand la question dépasse mon champ. J'adapte toujours mon langage à mon interlocuteur.

Je décris ci-dessous une période de familiarisation particulièrement délicate, où la qualité de la communication avec la mère a conditionné la réussite de l'accueil de l'enfant.

Rubrique B – Une situation vécue

Contexte

J'accueille Maël, 4 mois, premier enfant d'une maman, Madame D., qui reprend le travail. Dès le premier rendez-vous de familiarisation, je perçois chez elle une forte anxiété de séparation : elle pose beaucoup de questions, hésite à confier son bébé, revient sur ses pas, et me confie qu'elle « culpabilise » de le laisser et a peur qu'il « croie qu'elle l'abandonne ». Maël, lui, capte la tension de sa mère et pleure davantage lors des premières séparations. Ma difficulté est double : sécuriser l'enfant **et** rassurer la mère, car l'un ne va pas sans l'autre à cet âge.

Ce que j'ai fait

J'ai d'abord accueilli les émotions de Madame D. sans les minimiser : je l'ai écoutée, je lui ai dit que son inquiétude était normale et fréquente lors d'un premier accueil. J'ai proposé une familiarisation **progressive et personnalisée** : les premiers jours, elle est restée avec nous dans la section pour observer comment je m'occupais de Maël ; puis nous avons introduit de courtes séparations (quinze minutes), que j'ai allongées jour après jour selon le rythme de l'enfant et le sien. Je lui ai demandé de me transmettre les habitudes de Maël (rythme des biberons, position d'endormissement, doudou, mots rassurants) pour assurer une **continuité** entre la maison et la crèche, et je lui ai montré que je respectais ces repères. À chaque départ, je l'ai encouragée à dire au revoir clairement à son bébé plutôt que de partir en cachette, en lui expliquant pourquoi c'est plus sécurisant pour l'enfant. Pendant les séparations, je proposais de la rappeler ou de lui envoyer un mot via l'application de la crèche. Le soir, je prenais le temps d'un vrai temps de transmission : je lui racontais des détails concrets et positifs de la journée de Maël (« il a bien pris son biberon de 10 h, il a souri pendant la comptine »). Après de Maël, je suis restée son **référent** principal les premiers jours, je l'ai porté, bercé, et je lui ai parlé doucement en nommant ce qui se passait.

Pourquoi j'ai fait ces choix

Une familiarisation réussie repose sur une relation de confiance avec le parent : un bébé perçoit l'angoisse de sa mère, donc rassurer Madame D. revenait aussi à apaiser Maël. La progressivité, le respect des habitudes et des transmissions concrètes ont construit cette confiance. Le fait de me positionner comme référent a offert à Maël un point d'ancrage stable.

Réponse à la question officielle

Comment avez-vous mené la communication avec la personne pour une relation de qualité ?

Par une écoute active et sans jugement de l'anxiété de la mère, une information claire sur le déroulé et le sens de la familiarisation, et une communication régulière et concrète : nouvelles pendant la séparation, transmissions détaillées et positives le soir. J'ai adapté mon langage et mon rythme à Madame D., mère d'un premier enfant et inquiète ; je l'ai associée en recueillant les

habitudes de son enfant ; je l'ai guidée sur les rituels de séparation. Avec Maël, la communication est passée par le portage, la parole douce et la verbalisation des soins. J'ai ainsi établi une relation de confiance réciproque, gage d'un accueil de qualité.

À adapter, jamais à recopier. Un livret copié sur internet se repère immédiatement et vous dessert ; la trame officielle met explicitement en garde. Changez le prénom (Maël), l'âge, le profil de l'entourage — parent anxieux, parent non francophone, séparation parentale, grand-parent qui dépose l'enfant — et surtout décrivez **vos** gestes. Si vous exercez à domicile, insistez sur la relation directe et quotidienne avec les parents-employeurs ; en collectivité, mentionnez le projet d'établissement, l'outil de transmission et le relais vers l'EJE ou la puéricultrice.

✓ **Ce que le jury vérifie ici.** Établir une communication et une relation de qualité avec l'enfant et son entourage. Mots-clés attendus : **écoute active, adaptation du langage à l'interlocuteur, information claire, familiarisation, continuité domicile-structure, référence, confiance, transmissions, juste distance professionnelle, secret professionnel.** Le jury cherche le « comment j'ai fait » à la première personne, jamais une définition théorique. *Le piège : rester général (« je communique bien avec les familles »).*

POUR ALLER PLUS LOIN

JE VEUX RÉUSSIR MA VAE →

Bouton cliquable · les formules sont présentées côte à côte sur la page, avec ce que contient chacune.